

sines, dont les langues se remirent en activité, cet argent lui brûle les doigts...

Mais le remords n'entraînait pour rien dans l'inquiétude de Lisbeth, la jeune femme n'avait pas un reproche à s'adresser, et d'ailleurs n'était-elle pas libre et maîtresse de ses actions?

Ce qui la torturait, c'était cette pensée amère: maintenant que je suis riche, M. Van-Der-Bader ne voudra plus de moi pour diriger sa maison.

Et Lisbeth, s'avouait tout bas qu'elle aimerait mieux mourir que s'éloigner; que toute son âme était là désormais; qu'elle ne demandait à Dieu que le droit de vivre dans cette maison solitaire, à côté de ce professeur qui ne la regardait pas deux fois dans une année.

Des craintes de la jeune femme montraient bien qu'elle ne connaissait point encore le plus étrange des savants.

Toute la ville avait appris l'héritage de Lisbeth, toute la ville, excepté bien entendu le Docteur Van-Der-Bader.

Ce dernier s'enfonçait de plus en plus dans la science, et la jolie Lisbeth revenue de ses craintes — qu'elle trouvait puériles, maintenant qu'elle connaissait un peu mieux son maître — la jolie Lisbeth, disons-nous, vivait d'une vie heureuse et calme, croyant volontiers à l'éternité de ce bonheur modeste qui éclairait son âme, sans laisser l'ombre d'un remords.

Et maintenant que le lecteur connaît aussi bien que nous les principaux personnages de ce livre, nous allons faire connaître le projet inconcevable que forma le Docteur Van-Der-Bader, le 1er mai de l'année 1867, c'est-à-dire deux ans après la venue de Lisbeth dans le logis du faubourg Vyverberg.

IV

L'amour par J. Michelet

Six heures venaient de sonner, le Docteur Van-Der-Bader se dirigeait vers sa maison, de ce pas grave et comme recueilli qui distingue tous les savants, et qui faisait dire à l'israélite Samuel:

“Mais voyez donc comme M. le Docteur marche doucement, on dirait qu'il ‘a peur d'écraser une idée!’”

Le professeur qui sortait de l'Université, semblait tout à fait donner raison à cette répartie de son brave voisin.

Dans une leçon brillamment présentée, il venait d'enthousiasmer les nombreux étudiants qui se pressaient autour de sa chaire.

Van-Der-Bader avait entretenu son auditoire des propriétés curieuses du “Curare” qui abolit le mouvement sans émousser la sensibilité; il avait parlé de cette substance unique dans ses effets terrifiants, et s'était demandé s'il n'existait pas à la portée de la science des substances similaires, capables de produire les phénomènes observés.

Le savant avait conclu négativement devant ses élèves, mais son cours terminé, ce mot “curare”, vint s'incruster dans son esprit et danser devant ses yeux.

L'expression de Samuel était juste.

Van-Der-Bader semblait avoir peur d'écraser une idée.

Et depuis quelques minutes il en avait une, le digne Docteur.

Tout à coup il s'arrêta, se frappa le front et poussa un petit cri.

Le savant se trouvait en ce moment devant la maison de Van-Der-Hoek, le libraire de l'Université.